

## Centenaire de Gustave Moynier.

Société genevoise d'Utilité publique se souviendra toujours avec une profonde reconnaissance des services inappréciables que Gustave Moynier lui a rendus. Elle vénérera pieusement la mémoire de ce président devenu illustre. Elle n'oubliera jamais ce collègue resté simple et modeste malgré les honneurs insignes dont il fut comblé, cet homme au cœur d'or, consciencieux et dévoué à l'extrême, ce grand citoyen de Genève, ce vrai chrétien.

### Discours de M. Charles Burky, au nom de la Société de géographie de Genève.

Messieurs et Mesdames,

La Société de géographie de Genève tient à rendre ici son témoignage. Gustave Moynier ne compta-t-il point parmi ses membres les plus distingués ? Mais, plus encore, ne reconnaît-elle pas en lui l'homme qui s'inspira de ses méthodes les meilleures et spiritualisa son enseignement ?

Les rapports que Gustave Moynier entretenait avec ses collègues ne furent emprunts que de nobles sentiments. Il répondit, malgré des activités innombrables, à toutes leurs requêtes. En 1877, il accorde au *Globe*, leur organe, la publication du Rapport au Comité national suisse pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique sur la session de la Commission internationale à Bruxelles, à laquelle il avait été délégué. Et vingt-quatre ans plus tard, malgré l'âge, il collationne pour la Société, avec la conscience et la minutie qu'on sait, les renseignements sur l'expédition polaire d'Andrée, faisant revivre en tous ses détails, la tragique épopée, en dépit d'une systématique qui fait encore l'admiration.

Ses amis de la Société, de même, sont en toutes circonstances à ses côtés : c'est Bouthillier de Beaumont, le président d'alors, qui l'accompagne à Bruxelles, Emile

## Discours de M. Charles Burky.

Chaix, William Rosier qui collaborent à sa publication, Raoul Gautier qui, plus tard, présentera ses documents.

Gustave Moynier eût figuré au Comité de la Société de géographie. Sa modestie le lui interdit. Il était déjà au tableau d'élection, lorsqu'il déclina un honneur mérité et fit bénéficier Rosier de son désistement !

Toutefois, notre Société ne craint pas de le dire, c'est moins le travail accompli en son sein qu'elle retient aujourd'hui que celui que notre concitoyen fournit au dehors, sous sa seule responsabilité et — nous insistons — à ses frais. Il est pénible de constater que le dévouement que trahit une publication de quinze ans a laissé peu de traces. Que notre génération ignore le plus souvent *l'Afrique explorée et civilisée*, que nos bibliothèques n'en possèdent pas toutes la collection, que des rares personnes qui en ont entendu parler, il en est qui l'attribuent à Charles Faure, le rédacteur des dernières années.

Cette publication pourtant est admirable. De nos jours encore, elle serait lue avec fruit. Son titre était le programme de l'auteur. Ce dernier entendait que le public de langue française fût renseigné à l'égal de celui auquel s'adressaient *l'African Exploration Fund* ou la *Deutsch-Africanische Gesellschaft*. Il voulait lui éviter de feuilleter la multitude d'écrits périodiques — ce sont ses paroles — qui formaient son énorme documentation. Il tenait à porter le point de vue de chacun, en toute impartialité, celui du géographe ou du commerçant — il parle encore — du naturaliste ou de l'industriel, de l'économiste ou de l'ethnographe, du philanthrope ou du chrétien. « Nos lecteurs ont pu se convaincre, dira-t-il, que nous avons toujours cherché à être complets, et nous ne pensons pas que sous ce rapport ils aient de reproches à nous adresser ». En effet, aussi chacun voulut-il, à l'époque, suivre le « Tour d'Afrique » de son Bulletin mensuel, et sans parler du reste : Notes, bibliographie, cartes, connaître la suite de la « Chronique de l'esclavage ». *L'Afrique explorée et*

## Centenaire de Gustave Moynier.

*civilisée*, était éditée à Genève, mais aussi à Paris, à Bruxelles, à Lisbonne. Le monde entier la lisait ; explorateurs et missionnaires y avaient en quelque sorte leur quartier général.

Mais la publication de Gustave Moynier a d'autres titres encore, supérieurs à notre avis, ceux qui lui reviennent de l'esprit qui la transperce. De cet esprit qui ne s'arrête pas à la géographie, science mathématique, dépasse la géographie, science physique, et aboutit à la géographie, science morale. Qui voit en la nature les conditions neutres de l'existence, mais en l'homme le terme agissant, et qui, découvrant moins l'hostilité des éléments que la malignité des peuples et des individus, se donne à la cause du bien et de la conciliation.

Si Gustave Moynier se tourne de préférence vers l'Afrique, spécialement le Congo, c'est qu'il vient d'apprendre qu'il y a là-bas des êtres malheureux ; c'est qu'il craint aussi que les terres nouvelles suscitent les appétits des puissances. Il écrit alors. Puis, à deux reprises, il propose la neutralisation du fleuve découvert par Stanley. Son projet de convention demandait « que le principe de la liberté de navigation pour toutes les nations fût appliqué au Congo et à ses affluents, et que toutes les puissances s'entendissent sur des mesures propres à prévenir les conflits entre nations civilisées dans l'Afrique équatoriale ». Et l'Institut de droit international dans son congrès de Munich, en 1883, adoptera ses vues, et l'Acte général de Berlin, en 1885, y apportera sa sanction. Quant aux indigènes, Moynier l'affirme, « l'Etat du Congo est tenu de remplir certains devoirs envers eux ». Et l'on peut admettre que si ces devoirs, depuis, ont été toujours mieux compris, et par tous les Etats, c'est que l'exhortation du philanthrope heurte encore à la conscience universelle.

Oui, Messieurs et Mesdames, la pensée de Moynier continue à féconder le monde. Si elle est une justification

## Réceptions.

de la colonie, elle énonce encore aujourd'hui la morale de la colonisation ! La lutte contre la traite des populations noires apparaît chez elle au premier plan : la Société des Nations la poursuit selon ses principes à lui. L'internationalisation des terres contestées est aussi son fait : ici encore on a suivi, et le mandat est une expression entrevue par Moynier.

Terminons. Moynier fut une nature parfaitement équilibrée. L'intérêt géographique qu'il porta à la terre n'a pas, chez lui, imposé silence à l'amour de la patrie. Le souci de la vérité scientifique n'a pas tari l'amour du prochain. C'est parce qu'il sut rester en tout sur le plan supérieur que Dieu a béni ses travaux et rendu son souvenir impérissable !

## Réceptions.

Au cours du dîner qui suivit la cérémonie de l'Athénée, M. Adolphe Moynier, fils de Gustave Moynier, a remercié en ces termes les orateurs qui venaient de rendre hommage à l'œuvre de son père.

Mesdames, Messieurs,

Si les enfants de Gustave Moynier ont regardé comme un devoir, un plaisir et un honneur de vous réunir à leur table en cette journée de commémoration, c'est qu'ils ont éprouvé le besoin de dire, dans un cadre plus intime, leur gratitude à tous ceux qui ont conçu le projet, et qui l'ont si bien réalisé.

La mémoire de notre père et grand-père appartient à sa famille, mais elle est aussi la propriété des œuvres et des institutions qu'il a fondées, et fidèlement servies pendant un demi-siècle. C'est ce que leurs représentants viennent de montrer dans cette journée, dont le souvenir est doublement émouvant pour nous. Nous apprécions hautement ces témoignages et nous en sommes fiers,